et de grande élaboration culinaire. Aux laitues, calebasses, carottes, fèves, oignons, navets s'ajoutent les légumineuses populaires comme les lentilles et pois chiches.

Les chapitres VII, « Couscous, riz et pâtes alimentaires ou les progrès conjugués des trois continents » (p. 155-170) et VIII, « Aux origines de la cuisine populaire espagnole, les produits du terroir » (p. 173-188), célèbrent l'huile et l'irrationnel résidant dans les recherches du goût que l'on connaît et que l'on aime, comme intermédiaire entre le feu et l'aliment. Au chapitre IX (p. 189-200), « Le garum andalou du XIII^e siècle et ses aspects multiples », l'auteur expose une page essentielle de l'histoire de l'alimentation : la conservation et la fermentation accompagnées des épices et aromates (chapitre X, p. 201-217), avant de nous plonger dans l'empire du doux : chapitre XI (p. 217-239), « Nougats et villes en sucre, symboles de la convivialité ». Hydromel, sorbets et myrobolans (chapitre XII, p. 239-265) précèdent la cohorte des sirops et des raisinés, submergeant la discrète présence du café sous un faux nom : le boun (chapitre XIII, p. 265-268).

C'est, en conclusion, une civilisation des mœurs en société antique que célèbre cette cuisine andalouse. Cette continuité rapproche Apicius de Razīn et des autres maîtres de cuisine andalous. Tout ce que l'on croyait disparu dans l'antiquité romaine a seulement changé de nom.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

*Abū Muḥammad Ṣāliḥ, al-manāqib wal-taʿrīḫ*. Al-Našr al-ʿarabī al-ifrīqī, Rabat, 1990. 103 p.

Cet ouvrage collectif regroupe huit études présentées lors d'un colloque organisé par la faculté des lettres et sciences humaines de Rabat et la municipalité de Safi, autour d'Abū Muḥammad Ṣāliḥ al-Māǧirī, ce soufi du VII^e siècle de l'hégire dont la vie est relatée dans le *Kitāb al-Minhāǧ al-wāḍiḥ* de son arrière-petit-fils Aḥmad b. Ibrāhīm.

La première contribution, de Ḥalīma Farḥāt et Ḥāmid al-Trīkī, porte sur l'histoire d'Asafī, la ville et le *ribāṭ* au Moyen Âge (p. 5-14), ses fonctions commerciales au cours des XI^e et XII^e siècles, ses relations avec les autres ports marocains du nord et les villes d'al-Andalus, à l'époque almohade. Après la reconquête de Cadix, en 631 H/1233-1234, un groupe de ses habitants se réfugia dans le *ribāṭ* d'Asafī. Les auteurs s'interrogent sur les liens existant entre les habitants du *ribāṭ*, disciples de Ṣāliḥ et le reste de la ville; l'enseignement de Ṣāliḥ était fondé sur l'abandon à Dieu, et ses disciples dépendaient de la générosité des habitants de la ville, situation génératrice de tension entre l'administration almohade et la descendance du *šayḫ*.

La deuxième étude (p. 15-30), de ʿAbd al-Maǧīd al-Ṣġayyar, analyse les points de convergence et de divergence ou les particularismes du *taṣawwuf* maghrébin et andalou au cours de la période almohade où s'épanouit l'école soufie d'Alméria, marquée par le néoplatonisme.

Muḥammad Benšarīfa consacre le troisième exposé aux Māǧiriyyūn, de la tribu des Dukkāla. Ces personnalités originaires du *waṭan Banī Māǧir* ou du *ǧabal Banī Māǧir* furent mises en évidence

BCAI 9 (1992) Collectif: Abū Muḥammad Ṣāliḥ, al-manāqib wa l-ta'rīḫ, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par Ibn ʿAbd al-Malik al-Marrākušī (634 H/ 703 H). C'est d'elles que procède Abū Muḥammad Ṣāliḥ, et les chroniqueurs Ibn al-Ḫaṭīb, Ibn Ḫaldūn, Ibn Qunfuḏ, les présenteront comme le clan du *šayḫ* Abū Muḥammad, parmi les divers courants soufis existant à cette époque au Maġrib. Par la suite, les Banū Māǧir eurent beaucoup à souffrir de l'expansionnisme portugais (910 H/ 948 H). Certains de ces Māǧiriyyūn participèrent au *ǧihād* en Andalus à l'époque naṣride et s'installèrent à Grenade où ils possédèrent des exploitations agraires, si l'on en croit le *Minhāǧ* qui rapporte un acte d'achat de jardins dans les environs de la ville, daté de *raǧab* 897 H. Suit une présentation biographique de 26 Māǧiriyyūn, descendants du *šayḫ*.

Intitulée « Du *ribāṭ* Šākir au *ribāṭ* Asafī », la quatrième étude (p. 47-53), signée Aḥmad al-Tawfīq, est une analyse comparative des rôles politiques et des influences religieuses de ces deux institutions, basée sur le *Kitāb al-Tašawwuf* d'Ibn al-Zayyāt, le *Kitāb al-Ansāb* d'Ibn ʿAbd al-Ḥalīm et sa *Risāla fī-l-qibla*, le *Kitāb Iṯmid al-ʿAynayn* d'Ibn Tiǧlāt, le *Kitāb Uns al-faqīr* d'Ibn Qunfuḏ et le *Kitāb al-Minhāǧ al-wāḍiḥ fī karāmāt Abī Muḥammad Ṣāliḥ* d'Aḥmad Ibrāhīm al-Māǧirī, auxquels l'auteur adjoint d'autres sources inédites.

Après une étude étymologique du terme *ribāṭ* et de ses divers sens au Maġrib, l'auteur présente la position géographique du *ribāṭ* Šākir, le long de l'oued Tānsīfat à l'ouest d'Asafī, centre de *ǧihād* et de formation à la doctrine de l'Islam. Les causes de la fondation de ce *ribāṭ* sont exposées par Ibn ʿAbd al-Ḥalīm dans sa *Risāla fī-l-qibla*. Quant au *ribāṭ* Asafī fondé par Abū Muḥammad Ṣāliḥ, il commandait les relations commerciales et les échanges entre les régions du Sāhil occidental et la montagne des Haskūra.

Le cinquième article (p. 55-67) de ʿAbd al-Laṭīf al-Šāḏilī, intitulé : « Abū Muḥammad Ṣāliḥ b. Yansāran al-Māgirī », est la biographie de ce *šayḫ* soufi, né vers 550 H/1155 et mort en 631 H/ 1234, et la présentation de ses œuvres.

Dans l'étude suivante (p. 69-80), Muḥammad al-Ẓarīf présente « Les prodiges (*karāmāt*) du Šayḫ Abū Muḥammad Ṣāliḥ » à travers le *Kitāb al-minhāǧ al-wāḍiḥ*. Des deux dernières contributions, celle de Muḥammad al-Manūnī (p. 81-86) s'attache à mettre en valeur l'importance accordée dans la doctrine d'Abū Muḥammad Ṣāliḥ au pèlerinage et à la visite de la tombe du Prophète. Toute une littérature développant ces thèmes sera diffusée par ses disciples d'Occident musulman au cours du VIIème / XIIIème siècle : *al-Risālat al-nabawiyya* du cadi ʿIyāḍ, la *Risāla* d'Ibn Abī l-Ḫiṣāl, la *Risāla* d'Abū Zakariyyā al-Ḥafṣī, la *Risāla* d'Abū l-Qāsim al-ʿAzafī. Cette littérature liée au Pèlerinage trouvera son public auprès des caravanes de pèlerins partant de Ceuta, du Rif, de Fès et d'al-Andalus pour le Ḥiǧāz.

L'ultime article de Muḥammad al-Qablī (p. 87-102) est une lecture du temps d'Abū Muḥammad Ṣāliḥ tel qu'il est transmis par les sept sources historiques et hagiographiques relatant la vie, la formation intellectuelle et l'œuvre de ce *šayḫ*.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

BCAI 9 (1992) Collectif: Abū Muḥammad Ṣāliḥ, al-manāqib wa l-ta'rīḫ, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ramon LOURIDO DIAZ, *Marruecos y el mundo exterior en la segunda mitad del siglo XVIII*. M.A.E., Agencia española de cooperación internacional, Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe, Madrid, 1989. 17,5 × 24,5 cm, 743 p.

Le premier volume qu'a consacré le R.P. Lourido Diaz au sultan marocain Sīdī Muḥammad b. ʿAbd Allāh ne concernait que la politique intérieure du Maroc dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. L'ouvrage qui nous est présenté maintenant traite de la politique extérieure de l'empire chérifien, principalement de ses relations avec l'Europe, mais aussi de ses rapports avec l'empire ottoman et les régences d'Afrique du Nord.

Les sources consultées sont importantes : ouvrages contemporains, du XIXe, du XXe siècle, tant espagnols que français, portugais, italiens et marocains. Le P. Lourido insiste sur l'intérêt que présente la correspondance du consul français Louis Chénier (publiée par Pierre Guillon, Paris, 1970) et la *Taʿrīǧ al-Ḍuʿayyīf* (rééditée, Rabat, 1986). Sans oublier les sources archivistiques, surtout européennes, espagnoles principalement, mais aussi françaises, portugaises et anglaises.

Sīdī Muḥammad régna de 1757 à 1790 : trente-trois années consécutives qui permirent au pays de retrouver le calme et une prospérité relative après trente années d'anarchie : le P. Lourido partage ce long règne en trois parties : 1757-1767, l'ouverture sur l'Europe; 1767-1775, relations et commerce avec l'Europe; 1775-1790 : importance de la politique européenne et perspectives générales du commerce extérieur.

La politique extérieure de ce sultan dépendait de ses relations maritimes avec les autres nations : sur l'Océan et en Méditerranée la piraterie avait libre cours, et l'un des premiers buts que se proposa Sīdī Muḥammad fut de remplacer la course par un commerce officiel avec les pays voisins, et de signer des accords commerciaux avec ceux-ci; ce qui l'entraîna à la constitution d'une nouvelle marine à la façon européenne; tout d'abord une marine de guerre qui lui aurait permis, espérait-il, de reconquérir les enclaves chrétiennes dans le territoire marocain : il ne put reprendre que Mazagan en 1769; puis une marine marchande : mais à sa mort on pouvait seulement compter dix frégates et quatorze galiotes.

Un des principaux objectifs, tant des nations chrétiennes que du sultan chérifien, était le rachat ou l'échange de leurs captifs respectifs. À partir de 1765, Sīdī Muḥammad déploya une grande activité diplomatique dans ce domaine; les ambassades marocaines dans les pays européens sont nombreuses qui aboutirent souvent à la ratification de traités de paix.

Déjà du temps où Sīdī Muḥammad n'était que calife de Marrakech, ce prince désirait connaître la civilisation européenne, et son séjour forcé à Safi lui avait permis d'être en relation avec divers commerçants chrétiens.

Un des premiers traités que conclut le Maroc « fut celui passé avec la Grande-Bretagne le 28 juillet 1760 : l'approvisionnement de Gibraltar rendait nécessaire une entente anglo-marocaine. Suivirent des traités de commerce avec le Danemark, la Suède, l'Espagne, Venise, Gênes, la France, le Portugal, les Pays-Bas, Hambourg et même la Prusse. Les relations avec la France se détériorèrent à la fin du règne, et le consul général Louis Chénier dut quitter le Maroc en 1781. Avec l'Espagne fut signé, le 3 janvier 1780, le *convenio* d'Aranjuez, traité qui devait permettre aux marchands marocains et espagnols de commercer dans leurs ports réciproques.

BCAI 9 (1992) Collectif: Abū Muḥammad Ṣāliḥ, al-manāqib wa l-ta'rīḫ, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net